

Dans leurs vestes trop étroites et leurs pantalons troués
Ils avançaient, ils avançaient.

Marquant la fin du voyage, les falaises au-devant
Se rapprochaient, se rapprochaient.

Combien de fois les yeux tournés vers l'horizon
Ont-ils rêvé de s'échapper de la prison

En regardant les oiseaux blancs, qui planent au-dessus de la mer.
En regardant les oiseaux blancs, s'élancer à travers les airs.
Je vois de maigres corps tremblants, épuisés, couverts de
Poussière
Je vois des visages d'enfants, des noms gravés sur une
Pierre.
En regardant les oiseaux blancs ...

Chaque jour fait de souffrance, ils n'avaient pas d'autre choix
Que de lutter, pour exister

Travaillant la peur au ventre, ils n'avaient qu'une obsession
La liberté.
Tant de fois le vent a séché leurs sanglots
Au loin passaient les voiles rouges des bateaux

J'ai découvert les falaises, le cimetière et les cachots
Puis j'ai marché, sans plus parler

Cette page de l'histoire, non jamais je n'aurais pu
L'imaginer, l'imaginer
La mer était si calme et le soleil brûlant
Tout autour de là volaient de grands oiseaux blancs

Je pense aux enfants
Je pense aux enfants